

Lausanne

Le continent noir se projette sur toile blanche

La 6^e édition du festival Cinémas d'Afrique s'ouvre aujourd'hui. L'occasion de faire le point sur cette cinématographie

Boris Senff

«Le cinéma africain, c'est celui où il y a le plus d'acteurs noirs.» La boutade d'Alain Bottarelli, l'un des organisateurs de Cinémas d'Afrique, qui débute ce soir au Casino de Montbenon à Lausanne, a le mérite de mettre le doigt sur un problème récurrent. En tant que tel, le cinéma africain n'existe pas et pas seulement parce qu'on ne le voit plus guère, exception faite d'*Un homme qui crie*, du Tchadien Mahamat-Saleh Haroun, qui remportait le Prix du jury l'an dernier à Cannes.

Trop multiple, issu de 53 pays depuis l'apparition du Sud-Soudan, il connaît aussi des évolutions variées selon qu'il est produit dans le nord du continent ou dans les pays subsahariens, eux-mêmes répondant à des dynamiques de production et de diffusion très différentes entre zones francophones et anglophones. Pourtant, si fallacieux soit-il, le label «cinéma africain» tient toujours sa place dans l'imaginaire du Nord, et pas toujours pour le meilleur avec bon nombre de clichés rebattus comme la pauvreté, le sida ou encore le choc entre tradition et modernité.

«Il y a une attente des bailleurs de fonds du Nord, et le public cherche souvent l'image d'une Afrique de rêve, mythique, dans des œuvres qui sont pourtant le fait de cinéastes», se désole Sarah Bouyain, réalisatrice franco-burkinabé du film *Notre étrangère*. «Je regrette la catégorie «cinéma africain» qui sert à rejeter des films dans des cases pas très stimulantes. Mais, bon, si je dois me positionner comme cinéaste africaine pour trouver de l'argent, je le ferai. Pour autant qu'il n'y ait pas de pression sur le contenu», défie la réalisatrice, dont le film sera projeté samedi au festival.

Boubacar Samb, l'un des programmeurs de Cinémas d'Afrique, réfute la réputation tiers-mondiste qui colle aux films du continent noir. «Nous veillons toujours à ce qu'ils répondent à des critères



Boubacar Samb et Alain Bottarelli, organisateurs de Cinémas d'Afrique, montrent une trentaine de films dès ce soir. FLORIAN CELLA

Eclairage

Quatre des 30 films à l'affiche



Dani Kouyaté a créé l'événement en 2001, au Festival du film de Ouaga, avec *Sia, le rêve du python*.

Un film où le réalisateur burkinabé puise dans les mythes de l'Afrique et non dans l'histoire coloniale pour comprendre la violence du continent.

Ce soir (21 h, gratuit)



Madame Brouette, film sénégalais de 2002, s'attelle à un certain féminisme africain à travers le

personnage d'une femme qui décide de se passer des hommes. L'amour sera pourtant le plus fort et l'élu de son cœur se révèle être un policier corrompu. **Ve 26 (16 h)**



Premier film de fiction de Sarah Bouyain, *Notre étrangère*, sorti au début de cette année, décrit le

parcours d'une jeune métisse de Paris qui part à la recherche de sa mère au Burkina Faso. Un métrage sur la filiation et le déracinement, où le Nord et le sud se mélangent. **Sa 27 (15 h)**



Benda Billili! est un documentaire français de 2010 sur un groupe de musiciens handicapés issus

du ghetto de Kinshasa. Un film musical, à ne pas rater, sur le destin de cette formation explosive, qui jouait l'an dernier au Festival de Cully et au Paléo. **Ve 26 (21 h, gratuit)**

de cinéma universels, nous les sélectionnons pour leur qualité. La caméra doit servir un récit, développer un langage dans un environnement qui est certes celui d'un pays africain.» S'il admet prendre en compte les difficultés inhérentes à la pauvreté des moyens de production, il reste critique. «Ce n'est jamais une excuse suffisante: avec un petit budget, on peut accoucher d'une petite merveille. On trouve des solutions, à l'africaine! L'argent manque partout. En Afrique, c'est encore pire.» Même avis de Sarah Bouyain: «L'argent n'a jamais fait un bon scénario. Un bon film peut se faire à l'arrache. Je refuse qu'il y ait une baisse des critères de jugement pour le cinéma africain sous prétexte que c'est sympa, rafraîchissant.»

L'idée de productions indigentes ne tient d'ailleurs pas forcément la route. «Le Nigeria et son Nollywood ont pu produire près de 2000 films par an», précise Berni Goldblat, réalisateur (*Ceux de la colline*), producteur et membre pendant trois ans du jury des African Movie Awards. «Pour ce pays anglophone, le cinéma - autofinancé - est au troisième rang

de ses revenus. Il produit de tout, de l'horreur, de la 3D, du kitsch... La qualité est souvent médiocre, mais c'est en train de changer. Surtout la consommation est locale, alors que les régions francophones se placent plus volontiers sous le regard du Nord.»

Dès ce soir avec *Sia, le rêve du python*, de Dani Kouyaté, le regard du Nord va pouvoir se faire sa propre idée avec une trentaine de films à l'affiche de Cinémas d'Afrique, de l'Algérie à l'Afrique du Sud.

Festival pratique

Où: Lausanne, Casino de Montbenon (Cinématographe, salle des fêtes et esplanade)
Quand: de ce soir (21 h) au di 28 août (ve, dès 13 h; sa et di, dès 10 h)
Mais aussi: concert de Nana Cissokho, ve 26 (23 h) et débat sur la philosophie de l'Ubuntu, sa 27 août (19 h)
Rens.: 021 729 76 22
www.cinemasdafrique.ch

Jazz Onze +
annonce
la couleur:
bleu!

Festival

La manifestation lausannoise dévoile une programmation fidèle à son credo jazz avec des figures du genre. Richard Galliano et Charles Lloyd seront au rendez-vous en novembre

«Ne pas dévier de l'essence du jazz pour séduire le public», annonçait hier Serge Wintsch, directeur de Jazz Onze +, en guise de credo pour son festival qui ouvre le 2 novembre prochain. Et cette 24^e édition ne le fera pas mentir avec sa programmation qui reste dans le plus strict giron de la note bleue, sans s'interdire pour autant de varier les plaisirs.

Le mercredi 2 novembre, c'est en habitué que l'accordéoniste Richard Galliano foulera les planches de la salle Paderewski. Mais le musicien français ne vient jamais avec le même menu: cette année, il propose un hommage à Nino Rota, compositeur attiré de Fellini. Le même soir, le pianiste lausannois François «Piano Seven» Lindemann réactive les heures glorieuses du label Blue Note avec ses amis américains le tromboniste Grachan Moncur III, le souffleur James Spaulding et le batteur Alvin Queen, ainsi que le tout jeune vibraphoniste Jean-Louis Treboux.

Le jeudi garde la ligne haute avec Charles Lloyd, l'un des derniers spirites papillons du saxophone qui ne change pas la formule de son dernier quartet avec le fabuleux Jason Moran au piano. Au rayon jeunesse, c'est Colin Vallon, pianiste originaire d'Yverdon, mais à la carrière désormais internationale depuis la sortie de son album *Rruga* chez ECM, qui officie avec ses collègues Patrice Moret (basse) et Samuel Rohrer (batterie).

Le vendredi choie la star la plus chauve de la contrebasse. L'Israélien Avishai Cohen, après son passage très remarqué à Cully, vient à Lausanne. Une visite à ne pas rater, car le musicien aurait annoncé une ou deux années sabbatiques... La soirée est complétée par la pianiste suisse Irène Schweizer, qui fête ses 70 ans avec un solo, et par Aldo Romano, batteur qui se souvient du compagnon Don Cherry avec le bassiste Henri Texier.

Le samedi vire sur la route de Kerouac avec Michael Jaeger au saxo et met en lumière le jazz chicagoo avec la chanteuse Dee Alexander et l'Ethnic Heritage Ensemble. La billetterie est ouverte: à vos marques! **B.S.**

Lausanne, Casino de Montbenon
Du me 2 au di 6 novembre
www.jazzonzeplus.ch



Charles Lloyd sera à Lausanne le 3 novembre. JANINE JOUSSON

Au Métropole, on pourra déguster l'*Idomeneo* de Mozart

Événement
Rudolf Lutz et son ensemble de la Fondation Bach de Saint-Gall viennent interpréter le plus bel *opera seria* d'Amadeus

Comme un fleuve qui sort de ses digues, le festival alémanique Wort und Klang (Parole et Son) débordé cette année en Suisse romande. Cette manifestation bienale, qui organise un cycle de concerts et de conférences autour d'un thème, fait tourner cette année sa production lyrique à travers toute la Suisse, avec escale à

Lausanne et à Genève. Inspiré par le thème du courant (*Strömung* en allemand), le festival a choisi de produire *Idomeneo* de Mozart, un *opera seria* dominé par la puissance des courants maritimes.

Derrière cette généreuse initiative, on trouve la patte de Konrad Hummer, banquier, mécène et grand amateur de musique. Le festival Wort und Klang est né chez lui à Saint-Gall, en 1991, avant de s'étendre loin à la ronde. Konrad Hummer est également à l'origine de la Fondation Bach de Saint-Gall, ce projet un peu fou imaginé avec le claveciniste et chef d'orchestre Rudolf Lutz autour de l'in-

tégrale sur 25 ans de la musique vocale de Bach. Rudolf Lutz est à la tête du chœur et de l'orchestre de la J.S.Bach-Stiftung, qui sont naturellement les interprètes de cet *Idomeneo* en croisière, l'occasion rêvée d'écouter un chef-d'œuvre de Mozart trop rarement monté, et d'apprécier ici la qualité exceptionnelle de cet ensemble baroque habituellement confiné dans une église d'Appenzell.

Commande de la Cour de Bavière, *Idomeneo* a été créé à Munich en 1781 par un Mozart de 25 ans, suscitant l'enthousiasme du roi qui déclara: «Aucune musique ne m'a encore fait un tel ef-

fet.» Il pensait certainement à ces sublimes inventions orchestrales et chorales qui font le sel de cet opéra. L'intrigue nous met en garde contre une mauvaise interprétation de la religion, voire son exploitation, qui mène au fanatisme. Mozart soutenait pleinement ce message.

L'opéra, donné ici en version de concert raccourcie (les récitatifs sont résumés par un récitant), raconte l'histoire du roi de Crète *Idomeneo* (Bernhard Berchtold), qui, en proie à une formidable tempête, fait le vœu de sacrifier à Neptune la première personne qu'il rencontrera s'il arrive sain et

sauf chez lui. Hélas, c'est son fils *Idamante* (Michaela Selinger) qui l'accueille. A cela s'ajoute une rivalité entre *Ilia* (Nuria Rial) et la jalouse *Electre* (Eva Mei), toutes deux amoureuses d'*Idamante*. L'amour réciproque d'*Ilia* et *Idamante* sera le plus fort: *Ha vinto amore*. **Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Métropole
ma 30 août (19 h 30)
Genève, Victoria Hall
me 31 août (19 h 30)
Billets à l'entrée (40 fr. adulte/
20 fr. étudiant)
www.wortundklang.ch
www.bachstiftung.ch

Des vidéos d'artistes à l'affiche du festival
www.24heures/jazz-11